

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 7 février 1850, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 7 février 1850, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Traduction](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-02-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote53, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 7 février 1850, François Guizot à Sarah Austin, 1850-02-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7759>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

53

Paris 7 février 1850

Ma chère Madame Austin

Deux lignes ce matin
 pour que vous sachiez avant l'autre,
 et par moi, ce qui est pour moi un
 grand événement. Je marie Henriette
 à M. Conrad de Witt, frère aîné du
 jeune Cornelis de Witt que vous connaissez
 je crois, et qui est un camarade de
 Guillaume. Conrad a 25 ans. Pas de
 richesse, mais de naissance. C'est un
 excellent jeune homme, plein d'honneur
 et de cœur, et de bon esprit. Il aime
 beaucoup Henriette, et il lui plaît.
 Tout m'en convient, la personne, la
 situation, le nom. Ils sont, lui et son
 frère, les derniers descendants de Jean
 de Witt. Je crois qu'il y a là, pour
 ma fille, toutes les chances de bonheur
 qu'on peut humainement prévoir
 et saisir. Je suis sûr que Vous,

et M^{rs} Austin, et même un peu Lady
Jordan et les Alexandres, vous en
j'aurez pour moi. Nous sommes de
vrai, et déjà de vieux amis.

Je ne vous parle pas d'autre chose
ce matin. Je me suis relu d'un bout à
l'autre, dans votre traduction, avec
une complète et reconnaissante satis-
faction. Pardonnez-moi toute la
peine que je vous ai donnée. Je suis
sûr maintenant d'être bien compris
en Angleterre, et j'espère, un peu
apprécié. L'effet est bon ici. Mêlé
pourtant d'un peu d'embarras, et
même d'un peu d'humour, comme il
arrive quand on dit à un pays
ce qui lui sert sans lui plaire. Adieu,
moi, je vous prie, ce qu'on en pense
chez vous.

En relisant, j'ai l'observation
que sur la première phrase, qui

me parut à la fois moins simple
vaise que dans le texte original
regrette un peu votre première
The English Revolution was, such
C'est absolument là ma seule

Adieu, ma chère Madame
Je vous suppose de retour à
l'espère que vous m'écrirez b.
Nous allons tout bien. Le m.
se fera que dans la semaine
l'arriv. Surtout à vous bien

un peu Lady
vous en
vous donner de
amis.

à l'autre chose
du d'un bout à
aduction, avec
saisante satis-
mai toute la
donnée. Je suis
être bien compris
que, un peu
bon ici. Mêle
embarras, et
jeux comme il
à un pays
lui plaire. Dites
don en pense

l'observation
phrase, qui

me parait à la fois moins simple et moins
vive que dans le texte original. Je
regrette un peu votre première traduction.

The English Revolution was successful.
C'est absolument là ma seule observation.

Adieu ma chère Madame Austin.
Je vous suppose de retour à Weybridge.
J'espère que vous m'écrirez bientôt.
Bonne nuit, tout bien. Le mariage
ne se fera que dans les premiers jours
d'avril. Je suis à vous bien tendrement

Edgar